



EN SERVANT LA MESSE

La longue table de l'hôtel dans la petite ville de X. un des sanctuaires les plus vénérés de Marie, est au complet. Trois personnages au bout de table causent discrètement : un jeune ménage parisien et un abbé fort distingué de province qu'on a rencontré la veille dans le même compartiment de chemin de chemin de fer. La jeune dame vient demander au prêtre s'il pourrait appliquer sa messe du lendemain à une intention spéciale. Le Prêtre a répondu qu'il n'était pas venu sans avoir fait d'autres promesses de même nature, mais comme il compte prolonger son séjour à X., il pourra acquitter toutes ses pieuses dettes. Le rendez-vous est pris pour le lendemain matin 7 heures au sanctuaire.

Tous les autels sont occupés, mais l'abbé s'était fait inscrire pour le premier libre. Il revient peu après vers ses compagnons de voyage leur dire : " Il y a bien un autel disponible dans un instant mais je n'ai pas de servant, je n'ose demander à monsieur ce service, bien que le pieux ministère puisse être très simplifié, car Madame pourrait même au besoin lire les réponses des versets et je me servirai moi-même pour le reste.

— J'avoue n'avoir jamais appris ce pieux ministère dit le mari avec un léger pli sardonique sur les lèvres ; mais la jeune femme qu'il adore et qu'il a suivie jusqu'à l'église contre ses habitudes le regarde avec de tels yeux qu'il se décide à accepter et suit le prêtre à la sacristie.

Il en ressort un moment après portant assez gauchement le gros missel qu'il dépose sur le pupitre. Il s'agenouille sur le marchepied de l'autel et le prêtre entonne le premier verset de l'hymne sacré auquel répond le jeune homme à haute et très intelligible voix avant même que madame eut le temps de lui passer son livre d'heures à la page voulue. — Tiens Charles ne m'avait jamais dit qu'il sût servir la messe. Cachotier va ! Ah ! les hommes, le maudit respect humain, merci mon Dieu ! Je suis doublement heureuse.

C'est ce que raconte avoir pensé la jeune femme en entendant